

---

## ÉDITORIAL

---

Daniel BARSKY

À l'occasion de la publication des œuvres de Jean Leray, deux mathématiciens, J.-L. Lions et P. Schapira, analysent sa contribution à leur sous-discipline respective. Ils sont situés apparemment aux antipodes l'un de l'autre dans l'éventail des spécialités mathématiques.

Cet hommage rendu à Jean Leray par ces deux collègues n'est-il pas aussi un hommage rendu à un des derniers représentants d'une époque peut-être révolue où l'on pouvait apporter des contributions aux mathématiques pures et aux mathématiques appliquées.

Il y a quelques décennies, un mathématicien était le plus souvent simultanément mathématicien, mécanicien, physico-mathématicien, physicien. Quelques siècles auparavant il pouvait être de plus linguiste, médecin, philosophe, etc.

Aujourd'hui qu'on le veuille ou non notre métier est une fois de plus en train de se scinder. En effet le développement des connaissances entraîne une spécialisation de plus en plus poussée. Ainsi notons l'existence de deux associations professionnelles, la *Société Mathématique de France* et la *Société de Mathématiques Appliquées et Industrielles* et de deux sections du C.N.U.

Pourquoi cette séparation? Bien qu'étant clairement un mathématicien "pur", j'ai été amené à essayer de comprendre les mathématiciens appliqués. Certains collègues dont les recherches sont clairement en mathématiques appliquées mettent en question l'intérêt des mathématiques "trop pures". De même certains collègues dont les recherches sont clairement en mathématiques pures mettent en question la valeur mathématique des mathématiques "trop appliquées". Encore plus marquant, les collègues aux extrémités du du spectre préfèrent ne pas être évalués (en ce qui concerne les promotions, etc.) par ceux de l'autre extrémité. Il fallait donc deux sections du C.N.U.

Mais cette séparation n'est pas encore achevée et le sera-t-elle? Comme le président de la SMF l'a remarqué dans la *Gazette n°74*, il arrive régulièrement et inopinément qu'un domaine de mathématiques pures devienne appliqué et, oserais-je dire, réciproquement, comme le montre l'exemple des algèbres de Jordan, ou les probabilités comme le montre

l'article de H. Geman. Je crois que nous, les mathématiciens, sommes tous d'accord sur ce point. Pour illustrer cette idée ajoutons que l'intersection des adhérents de la S.M.A.I. et de S.M.F. non négligeable.

Scientifiquement, je ne suis ni pour ni contre la séparation des mathématiques en deux disciplines, administrativement, le problème est différent. On ne peut pas déterminer à l'avance l'évolution de la recherche scientifique et sa classification en "appellations". En revanche, je suis pour une meilleure communication et une meilleure compréhension parmi les collègues d'un bout du spectre à l'autre et même au delà. Je ne crois pas qu'une communauté scientifique ait intérêt à rester isolée du reste des sciences.

La *Gazette des mathématiciens* lance, sous la responsabilité de F. Weissler, une série d'articles sur les "mathématiques pures et appliquées" qui, je le souhaite, contribueront à mieux faire comprendre les motivations et les enjeux des différents courants des mathématiques. J'espère que ces articles susciteront un débat sur les évolutions actuelles et futures des mathématiques.